

СВЕТЛИНА НИКОЛОВА

Le problème de l'identification des citations bibliques dans l'oeuvre de St. Clément d'Ochride

L'oeuvre de St. Clément d'Ochride est étroitement liée au texte des Saintes Ecritures. Basée sur l'esprit traditionnel de la littérature byzantine homilétique, elle contient plusieurs citations, exactes et approximatives, puisées dans les livres bibliques, ainsi que des reminiscences des Saintes Ecritures. On y trouve toute une série de notions, d'image et d'expressions, empruntées à la Bible. Enfin, il y a chez lui des oeuvres, entièrement construites d'après des textes bibliques (par exemples l'éloge du prophète Elie, écrit d'après les chapitres 17, 18 et 19 du Troisième (Premier) livre des Rois et d'après le premier et le deuxième chapitre s du Quatrième (Deuxième) livre des Rois).

Or, malgré l'énorme importance du texte biblique pour l'oeuvre de St. Clément, jusqu'à présent il n'y a aucune publication scientifique, consacrée spécialement à l'analyse de tous les aspects des rapports entre les oeuvres de St. Clément et les livres bibliques. Ces derniers temps ce problème a préoccupé brièvement par exemple le théologien bulgare Atanassie Bontchev (Св. Климент Охридски 1970), le slavisant polonais Aleksander Naumoff (Наумов 1978, Naumow 1983), le slavisant bulgare Elena Velkovska (Велковска 1982), la médiéviste italienne Alda Djambelouka-Kossova (Джамбелука-Коссова 1984, Giambelluca Kossova 1998), les linguistes bulgares Tatjana Slavova (Славова 1991) et Maria Spassova (Спасова 1996), les slavisants bulgares Krassimir Stanchev et Vasja Vélinoва (Станчев-Велинова 1991), le slavisant hongrois István Ferencz (Ференц 2001). Dans son livre, contenant des traductions des homelies de St. Clément en langue bulgare moderne, Bontchev a indiqué tous les endroits, liés à son avis au texte des livres bibliques. Al. Naumoff a cherché la place de la Bible dans la formation de la structure littéraire des oeuvres de St. Clément. A. Kossova, en appliquant la théorie du prof. Ricardo Piccio, concernant l'ainsi dite « clef thématique biblique » des oeuvres des littératures médiévales slaves, a essayé d'élucider complètement le lien entre l'Eloge de St. Cyrille et les textes bibliques, alors que E. Velkovska, se basant sur la même théorie, a analysé seulement quelques citations de cet éloge. T. Slavova a établi le rapport entre les citations bibliques des éloges de Clément d'Ochride et la première rédaction des livres du service divin écrits en vieux slave et la traduction des Parémies du Vieux Testament, résumant les publications scientifiques précédentes, traitant ce problème. M. Spassova se sert des extraits des citations bibliques de l'Eloge de Cyrille et Méthode, souvent attribuée à Clément d'Ochride, à l'occa-

sion de l'établissement de l'état d'auteur de cette oeuvre. Kr. Stanchev, V. Vélinova et I. Ferincz ont analysé les citations bibliques de Clément d'Ochride en rapport avec la composition et le style de ses éloges.

Ici je ne poserai qu'un seul des aspects de ce problème important – à savoir quels devraient être les principes selon lesquels on doit faire l'identification des citations bibliques dans l'oeuvre de St. Clément d'Ochride. J'ai choisi cette question, parce que d'habitude on la considère comme très simple et pour cette raison on la résout souvent d'une manière superficielle. Par conséquent jusqu'à présent nous ne disposons pas d'une liste sûre de toutes les citations bibliques dans l'oeuvre de St. Clément. On a établi seulement un fond de citations bibliques assez approximatif, utilisées par chaque chercheur suivant les buts de son travail. Ainsi les savants sont restés sans fondement solide, sur lequel on pourrait compter lors de l'interprétation des liaisons directes des oeuvres de St. Clément avec les livres bibliques, rapports ayant aussi une valeur plus vaste à l'égard de l'étude des textes bibliques eux-mêmes. En plus, d'habitude, les critères, d'après lesquels on indique des citations bibliques sont extrêmement larges. On traite de citations non seulement les expressions, qui reprennent exactement le texte biblique, mais aussi tous les mots, présents dans les livres bibliques, sans tenir compte de la signification du contexte.

Evidemment, l'identification des citations exactes, qui contiennent des extraits plus longs du texte biblique et qui sont accompagnées parfois d'une indication directe de leur source n'est pas difficile. J'avancerai seulement un exemple de l'Eloge de St. Cyrille. Il y a une correspondance à la lettre entre l'expression *ѡкоже рѣ Павеаз аплаз : Единѡмѡу же комѡѡ нѣ [дастъ са] вѣтъ по мѣрь дарованна хѣа*¹ et le texte du verset sept du 4^{ème} chapitre de l'Épître aux Ephésiens : *Единоу же комѡѡ настъ дастъ са вѣтъ по мѣрь дарованіа хѣа*² (A chacun de nous cepen-

¹ Le texte de l'Eloge de St. Cyrille est cité d'après : Климент Охридски 1970 : 426–428.

² Etant donné que dans ce cas il s'agit de l'identification des citations et non pas des relations entre celles-ci et les textes différents des livres bibliques conservés jusqu'à nos jours, sans oublier le fait que jusqu'à présent il n'existe aucune édition critique des traductions et des rédactions les plus anciennes de l'Écriture Sainte, répandues en Bulgarie jusqu'à l'époque de Clément d'Ochride, et que la plupart de ces traductions et rédactions des livres du Vieux Testament n'étaient pas mises au jour de tout, je vais citer ici les livres bibliques d'après le texte le plus ancien connu aujourd'hui, qui est lié avec eux, à savoir : la Bible d'Ostrog de 1581 d'après son édition phototype, imprimée à Moscou-Léningrad en 1988. Je procède de cette manière parce que les études récentes montrent nettement – que les livres bibliques y inclus tirent leur origine du premier texte slave intégral de l'Écriture Sainte – la Bible de l'archevêque Ghénadi de 1499, puisant de son côté de plus anciennes traditions manuscrites, liées encore aux traductions et aux rédactions de Cyrille et Méthode et de l'école littéraire de Preslav comme suit (pour ce qui est des textes cités dans la présente publication) : aux traductions de Cyrille et Méthode se rapportent les textes du Livre des psaumes et d'Éclésiaste (repris sans modifications dans la Bible d'Ostrog) ; des

dant la grâce a été donnée selon la mesure du don du Christ).³ Sans doute dans ces cas le critère principal d'identification est la coïncidence littérale entre le texte de St. Clément et la traduction slave de l'endroit correspondant dans le texte biblique.

L'identification est plus compliquée dans le cas, où on cite des fragments assez courts – seulement des expressions isolées, qui le plus souvent se trouvent dans une structure sémantique commune. J'ai choisi ici aussi un exemple de l'Eloge de St. Cyrille. L'expression *иже во ма, ꙗко ѿ, любить, то и азъ възлюбѣа его и явѣвѣа емоу самъ и обитѣль си въ немъ сътвори, и вждетъ ми в снѣ, и азъ бѣ емоу въ ѿца* (Dieu a dit : « Celui qui m'aime, moi je l'aimerai aussi et je me manifesterai à lui et j'établirai chez lui ma demeure et il sera pour moi un fils et je serai pour lui un père ») correspond par son texte aux quelques livres bibliques : L'Évangile selon saint Jean, chapitre 14, verset 21 : *имѣи заповѣди моя и соблюдаѣа ѿ тѣ естъ любѣа ма. а любѣа ма възлюбленъ вждетъ отѣцъ моихъ. и азъ възлюблю и. ꙗко вѣрѣа са емоу самъ.* (Celui qui s'attache à mes commandements et qui les observe, celui-là m'aime : or celui qui m'aime sera aimé de mon Père et à mon tour, moi je l'aimerai et je me manifesterai à lui) ; l'Évangile selon saint Jean, chapitre 14, verset 23 : *Аште кто любитъ ма. слово мое соблюдетъ. ꙗко отѣцъ мой възлюбитъ и. ꙗко къ нему идевъ. ꙗко обитѣль ѿ него сътворитъ* (Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure) ; Le Deuxième livre des Rois (de Samuel), chapitre 7, verset 14 : *азъ бѣдѣ емъ къ ѿцѣ, и тои бѣдѣ ми къ снѣ* (Je serai pour lui un père et il sera pour moi un fils) ; le Premier livre Paralipomenon (des Chroniques), chapitre 17, verset 13 : *Азъ бѣдѣ емъ къ ѿца и тои вдетъ мнѣ къ снѣ* (Je serai pour lui un père et il sera pour moi un fils) ; et l'Épître aux Hébreux, chapitre 1^{er}, verset 5 : *Азъ бѣдѣ емъ къ оца, и тои вдетъ мнѣ къ снѣ* (Moi je serai pour lui un père et lui sera pour moi un fils). La comparasion des textes démontre, que St. Clément ne cite pas exactement le texte des Saintes Ecritures. Cependant même s'il n'y a pas de coïncidence complète entre

traductions de Cyrille et Méthode et des rédactions ou des traductions de l'école de Preslav sont tirés des textes des Livres de Rois (de Samuel) et des livres des Prophètes (également repris sans modifications par la Bible d'Ostrog) ; à la rédaction d'Aton se rapportent les textes des Actes des apôtres ; Le premier livre des Paralipomenon (des Chroniques) de la Bible de Ghénadi est traduit de la Vulgate, parfois le texte de la Bible d'Ostrog est repris sans modifications, par endroits il est révisé suivant le texte grec, mais dans mon exemple la présentation linguistique est bien évidente identique dans tous les autres textes de la Bible d'Ostrog. Le livre de la Genèse de la Bible de Ghénadi reprend le texte de la rédaction de l'école de Preslav, tandis que la Bible d'Ostrog comprend quelques lectures d'après les manuscrits de Slaves de Sud (Pour les textes de la Bible de Ghénadi et la Bible d'Ostrog voir par exemple : *Острожская библия 1990, Библия 2001*). L'Évangile selon saint Jean est cité d'après la première édition critique de la traduction slave : *Евангелие от Иоанна 1998*.

³ Le texte français de la Bible est cité d'après l'édition : Traduction 1976.

les textes, ici la liason avec les livres bibliques à travers le texte est incontestable. Donc nous pouvons considérer, que cet endroit de l'Eloge de St. Cyrille est aussi une citation, malgré les petites différences morphologiques et syntactiques dans les textes bibliques parallèles. Nous pouvons admettre que dans les cas pareils l'identification des citations bibliques doit se baser aussi sur la coïncidence, bien que partielle, avec le texte de la traduction slave des Saintes Ecritures. Comme j'ai déjà signalé dans ce cas-là le processus d'identification est beaucoup plus compliqué, parce que souvent le sens de l'oeuvre de St. Clément ne recouvre pas la sémantique du texte biblique.

L'identification des citations bibliques devient encore plus problématique, quand on cite seulement quelques mots ou même un seul, utilisés dans les livres bibliques. Dans ces exemples il est normal de se référer aussi à la traduction slave. Cependant il faut préciser, que parfois ce n'est pas suffisant pour identifier strictement le texte biblique correspondant. Il est indispensable de prendre en considération le texte grec des Saintes Ecritures pour découvrir tous les endroits, que St. Clément pourrait avoir en vue. L'usage du texte grec est nécessaire, car on traduit de manière différente des notions identiques de grec en slave dans les différents passages du texte. En plus, nous ne pouvons pas douter, que St. Clément, considéré comme traducteur des livres liturgiques byzantins, avait connu parfaitement le texte byzantin de la Bible. Naturellement, l'identité des notions, utilisées dans le texte byzantin, était pour lui tout à fait évidente, même quand elles en avaient une forme linguistique différente. Par conséquent, il aurait pu avoir en vue dans ses oeuvres tous les endroits bibliques, où l'on utilise une notion, malgré qu'elle soit traduite en slave par des notions différentes. Vu qu'aujourd'hui nous n'avons pas une idée suffisamment complète de la forme précise du texte vieux bulgare de tous les livres bibliques à la fin du IX^{ème} et au commencement du X^{ème} siècle nous ne pouvons non plus sous-estimer la possibilité de ne pas connaître justement ces textes slaves bibliques, qui étaient utilisés par St. Clément. Voilà pourquoi au cours de l'identification de citations bibliques dans l'oeuvre de St. Clément d'Ochride il est encore plus utile de se tourner vers le texte grec. Je soutiendrai ma pensée d'un exemple – la notion « *АЗЫКА ГЪГННВА* » (la langue de ceux qui bégayent) de l'Eloge de St. Cyrille : *Η ΖΑΤΥΧΕ ΟΥΣΤΑ ΒΛΒΚΟΜΖ ΤΡΒΑΖΥΧΗΝΗΜΖ ΕΡΕΤΗΚΟΜΖ, ΗΖΥΙΑΩΗΝΕΒΗ ΠΡΟΡΟΗΕΚΣΥ ΙΑΖΥΚΑ ΓЪГННВА* (Et il ferma la bouche des loups trilingues hérétiques, en éclaircissant de manière prophétique la langue de ceux qui bégayent). Dans la traduction slave nous découvrons immédiatement cette notion dans le livre du prophète Esaïe, chapitre 35, verset 6 : *ТОГДА СКОЧИТЪ ХРОМЫИ ІАКО ЕЛЕНЬ, И ІАСЕНЪ ВЪДЕТЪ ІАЗΥΚЪ ГЪГННВЫХЪ* (Alors, le boiteux bondira comme un cerf et la bouche du muet criera de joie). Mais si nous utilisons le texte de la version des « Septante », nous verrons, qu' en effet la notion de « la langue de ceux qui bégayent » existe aussi dans le texte du prophète Esaïe, chapitre 32, verset 4 : *καὶ ἡ καρδία τῶν ἀσθενούντων προσέξει τοῦ ἀκούειν καὶ αἱ γλῶσσαι αἱ φελλίζουσαι ταχὺ μαθύσονται λαλεῖν εἰρήνην* (Septuaginta 1979 : 611 ; *Les gens pressés réfléchiront pour comprendre et la langue de ceux qui bégayent parlera vite et distinctement*).

Dans la traduction slave ce passage est transmis de la manière suivante : $\hat{\epsilon}$ рце нзнемогши са воньметь послашати н язъицы нѣмвюицихъ скоро наоучаса глти мнрѣ. Il est vrai que le verset 6 du chapitre 35 correspond de façon plus complète au contexte de la citation (καὶ τρανή ἔσται γλώσσα μογιάλων Septuaginta 1979 : 607) pourtant, ayant en vue le texte grec, contenant la même notion, il n'y a pas de doute que St. Clément a cité aussi le verset 4 du chapitre 32.

Tandis que dans l'exemple que je viens d'indiquer le contexte ne nous empêche pas d'admettre comme citations les deux extraits du livre du prophète Esaïe, parce qu'ils coïncident complètement avec la notion, utilisée par St. Clément (bien que dans l'un des exemples le contexte ne soit pas complètement identique), dans la plupart des cas d'utilisation d'un seul mot ou de quelques mots, présents dans les livres bibliques, c'est justement le contexte, qui décide s'il s'agit d'une citation ou non. Malheureusement c'est dans ce cas-là que plusieurs chercheurs se laissent diriger par les critères les moins délimités et ignorent entièrement la signification du contexte. Je proposerai un seul exemple frappant tiré de l'Eloge du prophète St. Elie. Dans l'expression н авые ѿкрьзе въ хлевы нѣсныж н напои землв н прозже земла рцienne взсѣвкого плода (Климент Охридски 1970 : 701 ; et tout de suite Dieu ouvra les cieux et arrosa la terre et de la terre germèrent beaucoup de fruits) quelques savants (Иванова-Мирчева 1966 : 252) voient la citation du Psaume 146, versets 7-8, grâce à l'usage du verbe « germer, pousser » dans les deux textes : Понте бѣн нашемо в гвслѣ. одѣкаюиемо нѣо облакы, готокаюиемо земли дожь. прозаваюиемо на горѣ сѣно, н тракв на сѣжкв члѣком' (Entonner pour le Seigneur l'action de grâce, jouez pour notre Dieu sur la cithare : c'est lui qui couvre les cieux de nuages, qui prépare la pluie pour la terre et fait pousser l'herbe sur les montagnes, ps. 147). Cependant dans l'éloge de St. Clément on parle nettement de la pluie abondante, envoyée par Dieu après la prière du prophète Elie et à la suite de laquelle poussent des plantes diverses de la terre. Par conséquent le verbe прозавати (pousser, germer), utilisé par St. Clément, qui se trouve aussi dans le texte du Psaume 146, verset 8, ne peut pas être considéré comme une citation du Psautier. Ce verbe est un mot couramment employé et nous le trouvons aussi dans plusieurs autres extraits de l'Ancien et du Nouveau Testament (La Genèse 2 : 5, 9 ; Les Nombres 17 : 5, 8 ; Le Deutéronome 29 : 23 ; Le livre de Job 38 : 27 ; Les Psaumes 91 : 8 ; 103 : 14 ; Les Proverbes 11 : 30 ; Le livre de Siracide 39 : 16 ; Esaïe 41 : 4, 45 : 8, 55 : 10, 61 : 11, 66 : 14 ; Evangile selon saint Matthieu 24 : 32 ; Evangile selon saint Marc 4 : 5, 27 ; Evangile selon saint Luc 8 : 6) et rien ne lie son usage justement avec les textes bibliques. Mais ici la chose la plus importante est que le contexte de son usage dans l'éloge de St. Clément ne coïncide nullement avec le contexte des endroits indiqués dans la Bible.

Cependant dans ce cas il y a un rapport indubitable entre l'éloge du prophète Elie et quelques-uns des passages indiqués des Saintes Ecritures. Ce sont le

verset 8 du Psaume 146 déjà cité, ainsi que le verset 9 du deuxième chapitre de La Genèse (и прозаве \bar{b} z еще \bar{w} земаа всако древо, красно въ видѣніе и добро въ снѣдъ – Le Seigneur Dieu fit germer du sol tout arbre d'aspect attrayant et bon à manger), les versets 5–6 du deuxième chapitre de l'Ecclésiaste (и насадихъ виноградъ, и сътворихъ ограды и сады. и насадихъ в нихъ дрѣвесъ всакого плода. сътворихъ ми кѣпелн водныа, еже напоати \bar{w} нихъ прозавеніе дрѣвѣ – je me suis fait des jardins et des vergers, j'y ai planté toutes sortes d'arbres fruitiers, je me suis fait des bassins pour arroser de leur eau une forêt de jeunes arbres), le verset 8 du chapitre 45 d'Esaië (да са радветъ \bar{n} bo свыше и облаци да кропатъ правдъ да прозавнетъ земаа, и да прораститъ млтъ, и правда прозавнетъ възвпѣ – Cieux, de là-haut répandez comme une rosée et que les nuées fassent ruisseler la justice), le verset 10 du chapitre 55 du même livre (іакоже бо аще снитетъ дождъ и снѣгъ с \bar{n} bo, и не възвратитъ са дондеже напоитъ земаю, нзраститъ и прозавнетъ. и дастъ сѣма сѣющемоу, и хлѣбъ въ снѣдъ – C'est que, comme descend la pluie ou la neige, du haut des cieux, et comme elle ne retourne pas là-haut sans avoir saturé la terre, sans l'avoir fait enfanter et bourgeonner, sans avoir donné semence au semeur et nourriture à celui qui mange), le verset 8 du chapitre 17 d'Ezéchiël (въпрѣжн сада его на поли добръ, и на водѣ мнозѣ напиитаетъ тои, іако сътвориши прозавеніе и приносити плодъ, іакоже быти въ виноградъ великъ – C'est dans un champ excellent, près des grandes eaux, qu'elle avait été plantée, pour produire des rameaux, porter du fruit, pour être une vigne magnifique). Mais il est évident, qu'ici nous pouvons parler seulement de réminiscences des textes bibliques et non pas de citations pures. Sans doute l'auteur a-t-il imprimé des Saintes Ecritures l'image de la germination à la suite de l'irrigation, mais il ne cite aucun texte concret, parce qu'il n'y a pas de coïncidences ni dans la forme linguistique, ni dans le contexte de la phrase.

On peut indiquer encore plusieurs exemples pareils, mais je pense que ce n'est pas nécessaire. Il est plus important de souligner, qu'on ne doit pas confondre les citations des livres bibliques avec les réminiscences, comme on fait d'habitude à l'égard des oeuvres de St. Clément. C'est un problème crucial parce que les citations sont significatives non seulement du point de vue des connaissances de St. Clément du texte de la Bible, mais aussi pour l'analyse du texte vieux-bulgare des Saintes Ecritures à la fin du IX^{ème} siècle et au commencement du X^{ème} siècle. Pourtant les réminiscences ont une importance seulement en ce qui concerne les problèmes de l'oeuvre de St. Clément, soit comme un indice du niveau des connaissances de l'auteur, soit pour l'interprétation de ses oeuvres. J'ai tâché de prouver à l'aide des exemples signalés qu'on peut faire la différenciation en appliquant deux principes fondamentaux pour l'identification des citations bibliques dans l'oeuvre de St. Clément d'Ochride – le principe de coïncidence des textes et le principe de coïncidence du contexte. Uniquement après avoir établi exactement les citations bibliques dans l'oeuvre de St. Clément au moyen de ces deux principes par rapport à toutes ses oeuvres, nous pourrions non pas seulement interpréter plus effectivement leur conte-

nu, mais aussi nous allons obtenir une source importante et sûre pour l'étude des textes slaves des Saintes Ecritures les plus anciens. Voilà pourquoi le problème de l'identification des citations bibliques dans l'oeuvre de St. Clément d'Ochride dépasse les problèmes concernant l'oeuvre de l'auteur et revêt une grande importance pour l'analyse de la vieille culture bulgare écrite en générale, ainsi qu'il gagne sa propre place parmi les questions des rapports culturels byzantino-slaves au Moyen Age.

LITTERATURE

- Giambelluca Kossova, A. 1998, Della Funzione contestuale del referente biblico: Il caso de „L'encomio per Costantino-Cirillo” di Clemente D'Ocrida. *Quaderni di lingue e letterature straniere* 19. Palermo, 179–214.
- Naumow, Al. 1983, *Biblia w strukturze artystycznej utworów cerkiewnosłowiańskich*. Kraków, 96–121.
- Septuaginta 1979 – *Septuaginta*. Id est Vetus Testamentum graece iuxta LXX interpretes edidit Alfred Rahlfs. Duo volumina in uno. Stuttgart: Deutsche Bibelgesellschaft.
- Traduction 1976 – *Traduction oecuménique de la Bible*. Edition integral. Paris: Les Editions du Cerf – Les Bergers et les Mages.
- Библия 2001 – *Библия в духовной жизни, истории и культуре России и православного славянского мира. К 500-летию Геннадиевской Библии. Сборник материалов международной конференции Москва, 21–26 сентября 1999 г.* Москва: Библиейско-богословский институт св. апостола Андрея, 2001.
- Велковска, Ел. 1982, Бележки върху библиейските цитати в Похвалното слово за Кирил от Климент Охридски. *Старобългарска литература* № 12, 64–69.
- Джамбелука-Коссова, А. 1984, Наблюдения върху литературното наследство на Климент Охридски – към интерпретацията на „Похвално слово за Кирил”. В: *Кирило-Методиевски студии 1*. София: БАН, 120–139.
- Евангелие от Иоанна 1998 – *Евангелие от Иоанна в славянской традиции*. Санкт-Петербург: Российское библиейское общество, 1998.
- Иванова-Мирчева, Д. 1966, Климент Охридски и Иоан Екзарх като създатели на слова. В: *Климент Охридски*. София: БАН, 243–265.
- Св. Климент Охридски 1970, *Слова и поучения*. Преведе от старобългарски език архимандрит д-р А. Бончев. София: Синодално издателство.
- Климент Охридски 1970, *Събрани съчинения 1*. Обработили Б. Ст. Ангелов, К. М. Куев, Хр. Кодов. София: БАН.
- Наумов, Ал. 1978, Библијата во творештвото на св. Климент Охридски. В: *XIII научна дискусија (Охрид, 25–28 август 1980)*. Скопје, 144–149.
- Острожская библия 1990 – *Острожская библия. Сборник статей*. Москва: АН СССР, Институт русского языка, МКС, Славянская библиейская комиссия, 1990.
- Славова, Т. 1991, Евангелските и апостолските цитати в словата на Климент Охридски и преславската книжнина. В: *Кирило-Методиевски студии 8*. София: БАН, 60–83.

- Спасова, М. 1996, Към въпроса за първоначалния текст и авторството на Похвално слово за Кирил и Методий. *Paleobulgarica* № 3, 55–75.
- Станчев, Кр. – Велинова, В. 1991, Към проблема за авторския стил в средновековната литература във връзка с творчеството на Климент Охридски. В: *Кирило-Методиевски студии* 8. София: БАН, 22–30.
- Ферищ, И. 2001, Структура и стилсвие особености празничных „слов“ Климента Охридского. *Dissertationes Slavicae: Sectio Linguistica XXV*. Szeged, 37–44.